



Il élève des colonies d'abeilles

Vinay

Bruno Convert, nuciculteur, s'est lancé dans l'élevage des abeilles il y a 3 ans avec trois colonies, et aujourd'hui, il en possède une trentaine. « Les colonies fortes, explique Bruno, peuvent compter jusqu'à 80 000 abeilles et il faut savoir qu'un renouvellement naturel se produit car il y a les abeilles d'été produisant le miel et les abeilles dites d'hiver (qui sont plus poilues) destinées à maintenir la colonie en vie jusqu'au printemps. Ce qui explique le nombre important d'abeilles mortes aux deux périodes charnières.

Sans oublier le phénomène parasitaire du varroa. « J'ai des ruches au bord de l'Isère et autour de la ferme que je déplace sur les collines de Vinay car dès que la floraison des cerisiers et tilleuls est finie, je vais chercher celle des châtaigniers qui vient plus tard » indique Bruno Convert.

Le miel est apprécié dans notre région, qu'il soit de châtaigner, d'acacia ou multifleurs, et a contrario, aucun de noyer car la fleur n'est pas propice. Par contre, le mélange miel et cerneau devient une spécialité du territoire.

Un baromètre avec les abeilles

Les abeilles sont aussi des indicateurs météorologiques comme aime à le dire Bruno : « Avec l'apiculture et les abeilles, on découvre plein de choses. Pour savoir si on va avoir un hiver froid, on va devant ses ruches en août et septembre et si on voit que les ouvrières expulsent les mâles tôt dans cette période, c'est que l'hiver sera rigoureux car les abeilles ne veulent pas nourrir de bouches inutiles pour la colonie et les mâles qui peuvent se compter jusqu'à 3000, n'ont qu'un rôle, celui de féconder la reine. »

A l'heure où les trois quarts de la consommation française sont importés, les syndicats apicoles se mobilisent pour relancer une production qui a chuté ces dernières années suite aux problèmes récurrents de pesticides, du manque de biodiversité, du frelon asiatique et aujourd'hui du changement climatique, selon l'Union nationale de l'apiculture française.

